

Avant-propos

Jean-François Chassay

Volume 24, numéro 2 (71), hiver 1999

Poésie québécoise et histoire littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201423ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201423ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chassay, J.-F. (1999). Avant-propos. *Voix et Images*, 24(2), 239–240.
<https://doi.org/10.7202/201423ar>

Avant-propos

De tous les genres littéraires, la poésie est sans doute celui qui aura généré le plus de clichés. L'image tenace du poète romantique, génial il va sans dire, subsiste encore. Seul avec lui-même et son inspiration, écrivant deux cents sonnets d'amour lors d'une nuit de profonds bouleversements émotifs : voilà l'Homme dans toute sa pureté créatrice, n'ayant besoin de personne, et surtout pas du discours des autres. L'exacte contrepartie de ce stéréotype serait celui du savant froid, totalement rationnel et désincarné, travaillant, lui, sans aucune émotion, mais tout aussi isolé de la foule, masse confuse incapable de comprendre la beauté de la Création. Qu'il s'agisse de l'Écrivain ou du Scientifique, le cliché consiste toujours à les exclure de la culture, c'est-à-dire du discours commun. Hors du monde, ils ne participeraient pas — ou seulement bien malgré eux — à la recherche, souvent implicite, d'un « mieux-vivre ensemble » comme communautés humaines, qui pourrait être justement une définition possible de la culture.

On peut lire dans cette perspective le dossier que *Voix et Images* propose dans ce numéro sur « Poésie québécoise et histoire littéraire », dont se sont chargés Michel Biron et Benoît Melançon, et qui constitue les actes d'un colloque ayant eu lieu au printemps de 1998 à l'Université de Montréal. Heureuse initiative qui visait à permettre une lecture sociale de la poésie, au sein des discours et de l'Histoire, brisant l'isolement où elle se voit souvent confinée, même aujourd'hui. Est-il besoin de rappeler que même Sartre, dans *Qu'est-ce que la littérature?*, cantonnait la poésie dans une espèce de pureté ne laissant d'autre choix que celui de faire des lectures immanentes? On peut se demander dans quelle mesure le peu d'attrance du public pour la poésie aujourd'hui ne tiendrait pas à cette valorisation paradoxale de la poésie, trop souvent encore considérée comme une sorte de vieillard cacochyme qu'il faut protéger des microbes sociaux. Après un texte d'ouverture de Laurent Mailhot qui s'interroge sur l'histoire littéraire au Québec, chaque article propose la lecture d'un poème, tiré des œuvres d'Hélène Dorion, d'Anne Hébert, de Gilles Hénault, de Rina Lasnier, de Jean-Aubert Loranger, d'Émile Nelligan et de Saint-Denys Garneau. On verra que ce projet n'aura pas été sans provoquer certains débats.

Ce dossier est suivi de deux études, l'une portant sur Laure Conan et l'autre, sur Michel Tremblay. La première, de Katherine Roberts, se situe

tout naturellement dans la continuité du dossier, puisqu'elle aborde les romans historiques de Laure Conan, dans une perspective à la fois féministe et narratologique. La seconde, de François Rochon, propose un parcours des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* en insistant sur l'importance du concept de fatalisme à l'œuvre dans les romans. *Voix et Images* se termine, comme toujours, par nos chroniques. Ce mois-ci, la chronique des revues s'ajoute à celle des essais, du roman et de la poésie. Je vous souhaite une bonne lecture.

Jean-François Chassay